



Photo: Arthur Pequin

Grâce à la plume de Piemme, Laura Wilson (au centre) échappe au statut de victime économique – sa «Vie trépidante», bijou théâtral, est à voir jusqu'au 18 octobre

Hérault hors classe

Jean-Marie Piemme, fil rouge de la saison du Nest de Thionville

Manfred Enery

Le dramaturge de Seraing, en Wallonie, auteur de près d'une centaine de textes joués sur les scènes d'Europe et d'ailleurs, étend son drolatique empire sur une saison théâtrale pas comme les autres à Thionville en Lorraine.

Il en est l'un des deux fils rouges, Jean-Marie Piemme. Le Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Lorraine animé et dirigé par Jean Boillot met d'abord en scène et en fluide filigrane, à travers rencontres, conférences et autres petites illusions, le 70^e anniversaire de la décentralisation théâtrale française, opérée en 1947 dans quelques théâtres (Saint-Etienne, Colmar...) de ce qu'à l'époque on appelait la «province». Cette politique culturelle a permis de tisser à travers le territoire hexagonal un copieux réseau de centres de création – on en dénombre trente-huit aujourd'hui – qui perdurent et prospèrent en dépit des crédits qui, d'une année l'autre, subissent les vagues-hésitations politiciennes des élus nationaux...

Le second fil rouge de la saison du Nest, c'est tout bonnement Jean-Marie Piemme, né à Seraing. «Etre un fil rouge? J'en suis heureux et aussi fier que mon travail soit reconnu d'autant plus que j'aime bien la conception qu'a du théâtre Jean Boillot». Les deux se connaissent depuis des lustres. Quand Jean-Marie Piemme enseigne la dramaturgie à l'Ecole nationale des arts du spectacle de Bruxelles, Jean Boillot est un de ses étudiants.

”

*Le théâtre comme ce grain de la vie...
là où se bousculent les identités
remarquables.*

La suite, ce ne sont que complications entre scènes et coulisses. Lors de l'arrivée de Jean Boillot à la tête du Nest à Thionville, leur collaboration change de braquet. Ce fut, en 2010, *Le Sang des amis* que Jean-Marie Piemme a écrit à partir de Plutarque et de Shakespeare sur le thème de la guerre civile qui rôde ici et là sur la planète. A ce moment-là, Jean-Marie Piemme se considérait déjà comme un «boxeur» qui se cogne au réel et qui s'occupe d'abord de la réalité. Homme de théâtre engagé alors? Le mot ne lui convient guère. «S'il est vrai que le théâtre regarde la réalité, je ne suis pas pour autant un auteur politisé dans le sens où je ne transmets pas des mots d'ordre».

L'exemple de *La Vie trépidante de Laura Wilson* qui ouvre la saison du Nest et qui reste à l'affiche jusqu'au 18 octobre après avoir été donné en avant-première au dernier festival d'Avignon, illustre l'attitude de Jean-Marie Piemme qui est, écrit-il dans *Le Souffleur inquiet* (édition Espace-Nord, 2012), «du pays de l'usine» – ce qu'il dit «sans fierté mais (...) aussi sans aigreur». Un peu comme son héroïne qui, nonobstant l'obscur

glamour émanant de son blaze, est juste une employée de bureau. En situation extrême, elle vient d'être licenciée. Après un arrêt-poisie sur précarité avancé, elle glisse vers la pauvreté.

Plutôt que de nous raconter ça sur «le mode sinistre et d'ajouter du malheur au malheur», Jean-Marie Piemme opte pour le «grain fin de la vie», là où se bousculent nos identités remarquables, là où l'intime et le quotidien éprouvent l'Histoire qu'elle soit trivialement économique ou surnoisement politique. Laura Wilson échappe au statut de victime. Un jour, au lieu de pointer dans une agence de l'emploi, elle entre dans un musée et rencontre Brueghel qui lui donne de l'énergie pour aller au-delà de la survie. Là, Jean-Marie Piemme surenchérit: «Nous sommes vivants lorsque nous sommes dans le combat».

Il en va de même avec la saison du Nest thionvillois. A l'instar du travail mené par les CDN depuis 70 ans, il met les bouchées triples avec Jean-Marie Piemme. Hormis *Laura Wilson*, on verra (du 16 au 18 avril) ses *Jours radieux* (créé par Fabien Schillaci il y a peu à Liège), son *Eddy Merckx a*

marché sur la lune mis en scène par Armel Roussel dévoilé récemment à Bruxelles (du 16 au 18 mai) et, grosse cerise sur l'abondant gâteau, l'adaptation de Jean-Marie Piemme de *l'Ennemi du peuple* (Henrik Ibsen) que monte Sébastien Bournac (du 6 au 8 juin). Le dramaturge, au besoin, esquivé cour et jardin pour animer un brunch-conférence titré avec malice *Mes trois vies* (le 15 octobre), une conférence goûteuse centrée sur la «place de la réécriture dans le répertoire contemporain» (le 16 octobre), une master-class (les 17 et 18 février) sur la réécriture justement avec le collectif d'auteurs dramatiques du Grand Est, du Luxembourg et de la Wallonie.

Durant la 4^e Semaine Extra vouée aux jeunes publics (en avril), Jean-Marie Piemme multiplie les rencontres. Et son essai sur 50 ans de théâtre, *Accents toniques* (éditions Alternatives théâtrales), qui vient de paraître, fera l'objet d'intempestives causeries. Et on n'en a pas fini avec une très haute saison en événements (Jacques Vincey, Marie Ndiaye, Guillaume Delaveau, Philippe Quesne, Christine Angot, Bulle Ogier, Steve Te-sich, Bérandère Vantusso...).

En pratique

NEST-CDN de Thionville-Lorraine, 15 route de Manom, Thionville.nest-theatre.fr

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Avignon - Entretien / Jean Boillot

11- Gilgamesh Belleville / de Jean-Marie Piemme / mes Jean Boillot

La Vie trépidante de Laura Wilson

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Jean Boillot met en scène la ballade urbaine imaginée par Jean-Marie Piemme, dans laquelle Laura Wilson résiste au cynisme ambiant avec une vitalité nourrie à la peinture de Brueghel.



Crédit photo : DR

« Peu importe l'issue de son combat : ce qui compte, c'est le combat. Le combat, c'est la vie. »

Qui est Laura Wilson ?

Jean Boillot : C'est d'abord quelqu'un qui, au début de la pièce, alors qu'elle se croyait à l'abri, perd son boulot, la garde de son enfant et son logement. Elle découvre la précarité très brutalement : le recours aux solidarités s'étiolé, les périodes amoureuses se réduisent ; elle dégringole... Mais son histoire est aussi celle d'une résistance et d'une vitalité hors normes. Elle fait partie de ces personnages que Jean-Marie Piemme appelle les « nageurs », ceux qui agitent leurs bras pour ne pas couler. Laura trouve en elle les forces d'un combat incertain mais acharné contre les forces de l'individualisme contemporain. Peu importe l'issue de son combat : ce qui compte, c'est le combat. Le combat, c'est la vie.

Que lui arrive-t-il ?

J. B. : Elle croise une trentaine de personnages, et surtout, elle rencontre Brueghel, à travers deux de ses œuvres. *La Chute des anges rebelles*, d'abord, qui lui fait comprendre que la vie n'est pas une tragédie (même si je crois que Jean-Marie Piemme est fondamentalement un auteur tragique) et que le côté sombre de l'existence peut toujours se mélanger au côté clair. Ce tableau réveille sa combativité. Puis elle rencontre le *Paysage avec la trappe aux oiseaux*, qui représente un paysage extrêmement serein, renvoyant à l'idée d'une communauté réconciliée, d'un village plein de tendresse et d'amour. Laura va avoir la tentation de se fondre dans le tableau, en une sorte de suicide métaphorique, un peu comme le Wang-Fô de Yourcenar. Mais ce n'est pas une solution de s'enfermer dans l'art. Il n'y a pas que la beauté dans l'art. Donc Piemme invente une deuxième fin : Laura installe son clavier devant une gare et se met à chanter, pour que d'autres viennent chanter avec elle.

Jean-Marie Piemme est votre auteur fétiche. Pourquoi ?

J. B. : Ce texte-là est écrit à la Jean-Marie : bourré de raccourcis, d'ellipses, selon une écriture qu'on pourrait dire en route, très bigarrée, qui raconte l'acte d'écrire, y mêle du récit et des aspects dramatiques. Selon moi, c'est un des auteurs contemporains les plus importants, qui embrasse l'écriture avec des renouvellements formels et esthétiques continus. Il est aussi un pédagogue très important, qui a formé plusieurs générations de metteurs en scène et d'auteurs. Et il est un observateur essentiel du rapport au théâtre et au monde. Il sait faire preuve d'une acuité très convaincante ! Ce qui m'a peut-être le plus touché dans cette pièce, c'est que Laura, au lieu de céder aux raccourcis qui pourraient la mener à l'extrême droite, se retrousse les manches. Elle fait la nique au cynisme, elle garde des valeurs et essaie de refaire société à son petit niveau, en ne perdant jamais le goût du combat. les manches. Elle fait la nique au cynisme, elle garde des valeurs et essaie de refaire société à son petit niveau, en ne perdant jamais le goût du combat.

Catherine Robert